

# «IL RISQUE D'Y AVOIR DES MORTS»

**TÉMOIGNAGE** Alain\* a passé 8 mois dans la prison genevoise, enfermé 23 h sur 24. Selon lui, tout est prétexte à bagarre. «Les problèmes se règlent à coups de poing.»

«L a première nuit, soit vous prenez des médicaments pour dormir, soit vous ne fermez pas l'œil. J'ai toujours refusé les médicaments. J'ai donc passé une nuit blanche.» Alain\* a été incarcéré un peu plus de 8 mois à Champ-Dollon, qui a le triste privilège d'être l'établissement le plus surpeuplé du pays. Hier, 604 détenus – record absolu – étaient entassés dans la prison préventive genevoise, prévue pour 270. «J'ai eu plus de chance, sourit Alain. Lorsque j'étais prisonnier, courant 2009, la prison ne comptait que 550 détenus.»

A Champ-Dollon, Alain, 55 ans, a toujours vécu dans une cellule de 11 m<sup>2</sup>. «Nous étions deux. J'ai changé

sept fois de place et connu 14 colocataires. J'aurais pu plus mal tomber et me retrouver à sept ou à huit dans une cellule conçue pour cinq détenus. Mais la direction a toujours regroupé les Suisses. Et nous étions très peu en prison. Et puis ça se passait assez bien entre nous.»

## ÉVITER LES CLANS

Pour avoir la paix à Champ-Dollon, Alain, condamné pour une escroquerie à la carte de crédit, a suivi les conseils des gardiens: «Ne pas faire le malin, se mêler de ses affaires et ne pas intégrer de clans.» Des clans? «Oui, ceux des Africains, des Albanais, des Kosovars et des Russes. Il n'y a pas un jour sans bagarre. Champ-Dollon, c'est une poudrière. Un jour, ça va péter. Il risque d'y avoir des morts.»

## DE QUOI ON PARLE?

■ **SURPOPULATION CARCÉRALE** Hier, la prison la plus surpeuplée du pays, Champ-Dollon (GE), a battu son propre record: 604 détenus étaient entassés dans un espace prévu pour 270 prisonniers. Certains doivent dormir sur un matelas posé sur le sol.

Pourquoi Alain se montre-t-il si catégorique? «Les détenus, qui sont incarcérés 23 h sur 24, sont à cran. Tout est prétexte à bagarre. Un jour, j'ai vu un détenu avec une fourchette plantée dans la main pour une histoire de poussette à l'heure du repas. D'autres prisonniers en viennent aux mains pour une question de banane plus ou moins mûre ou pour une cigarette. Le grand classique, c'est la baston pour la télécommande de la télé. On ne discute pas des problèmes, on les règle à coups de poing.»

## LE FOOTBALL? DANGEREUX

Et des problèmes, il y en a en permanence selon Alain: «En raison de la surpopulation carcérale, toutes les démarches administratives – obtenir un document, décrocher un rendez-vous chez le médecin – prennent plus de temps. Tu peux rester moins de temps sous la douche et au téléphone. La nourriture est encore moins bonne et toujours aussi froide. Lorsque tu es

## «EN PRISON, TU DOIS APPRENDRE À Y FAIRE. OU TU TE FAIS BOUFFER»

Alain\*, incarcéré 8 mois à Champ-Dollon

dans un espace confiné, qui plus est avec des gens que tu n'as pas choisis, ces problèmes prennent une ampleur considérable.»

Où régler ses comptes? Sur le terrain de foot! «Vous ne verrez jamais un Suisse taper dans le ballon pendant la promenade. C'est trop dangereux. Je n'ai pas souvenir d'un match qui s'est terminé sans blessé, sans cheville bri-



## CHAMP-DOLLON

Alain\* a accepté de poser devant l'entrée de la prison genevoise. «Ça fait bizarre. Mais je préfère être de ce côté que derrière les barreaux.» Sabine Papilloud

## INTERVIEW

### CONSTANTIN FRANZISKAKIS

Directeur de la prison de Champ-Dollon

## «LES CONDITIONS DE DÉTENTION NE SONT CLAIEMENT PAS ACCEPTABLES»

■ **Champ-Dollon a été conçue pour 270 détenus. Elle en compte 604 aujourd'hui. Où dorment les prisonniers?**

Nous avons rajouté des lits dans les cellules. Reste que 89 détenus doi-

vent dormir sur des matelas posés sur le sol.

■ **Ces conditions de détention sont-elles acceptables?** Non. Clairement pas.

### ■ Comment y remédier?

Curabilis, qui accueillera les détenus connaissant des troubles psychiatriques, devrait voir le jour en 2013. Le projet de la Brénaz II, conçue pour les prisonniers purgeant leur peine, est, quant à lui, lancé. Enfin, Champ-Dollon devrait bientôt bénéficier de cent places supplémentaires.

■ **Champ-Dollon comptait 500 prisonniers en début d'année. L'explosion du nombre d'incarcérations est-elle liée à l'opération «Figaro» lancée par la police?**

Je ne sais pas. Mais je relève que les risques de bagarre ou d'émeute, toujours présents dans une prison, sont encore plus élevés avec un tel taux de suroccupation. Je remercie donc tout le personnel pénitentiaire pour son engagement extraordinaire.



Michel Perret

sée ou jambe cassée. En principe, si tu frappes un type, tu finis au cachot. Mais si tu sévis sur le terrain, tu peux toujours dire que tu n'as pas fait exprès.»

## UN JOINT VAUT UNE CARTOUCHE DE CIGARETTES

Qui dit surpopulation carcérale dit aussi gardiens plus tendus. Alain: «Certains sont beaucoup plus nerveux et agressifs. Vous leur parlez, mais ils ne vous écoutent pas. Et c'est très embêtant. Car un prisonnier est hyper-dépendant des gardiens. Une fois, ils

ont dit qu'ils n'étaient pas assez nombreux pour assurer les visites des proches, qui n'ont pourtant lieu qu'une fois par semaine. Nous avons donc été privés de visite pendant deux semaines. Ça rend fous certains détenus.»

Durant ses 8 mois d'incarcération, Alain a connu des moments de déprime «terribles». Pour s'évader, il a lu et écrit. Beaucoup.

«J'ai la chance d'avoir fait de longues études. En prison, j'ai dû lire quelque 150 livres. Et pondre quelque 2000 lettres. Pour moi, mais aussi pour d'autres

détenus.» Et Alain d'expliquer le business: «En prison, tout se négocie. Par exemple, un joint vaut une cartouche de cigarette. Une lettre, elle, vaut un paquet de clopes.»

Parfois, une lettre peut valoir beaucoup

plus. «Un jour, pendant la promenade, un grand Noir connu pour être un trafiquant de drogue, s'approche de moi. Tout le monde l'appelait le «big boss». Ce n'est pas le genre de mec vers qui on va. C'est lui qui vient à vous. Il m'a demandé de lui écrire des courriers. J'ai accepté. Il m'a dit: «Tout ce que tu veux, tu l'obtiens.» Il a ajouté: «Si tu veux un téléphone portable, je t'en fournis un.» Et il en a sorti un de sa poche. J'ai préféré refuser. J'ai commencé à écrire pour lui. Et, comme par enchantement, ma bouffe est devenue meilleure – on me donnait les

meilleurs morceaux de viande – et je recevais deux yoghourts au lieu d'un. Je n'ai pas eu mauvaise conscience. Car ça marche comme ça en prison. Tu dois apprendre à y faire. Ou tu risques de te faire bouffer.» ■

Fabiano Citroni  
\* Prénom d'emprunt

## DITES-LE-NOUS

Faut-il construire de nouvelles prisons?

www.lematin.ch/prison